

peut-être plus encore aux savants dont la pensée a surtout besoin de formules claires et précises. Les sciences qui se sont partagé le grand domaine de la nature, n'y considèrent chacune qu'un point de vue déterminé, laissant aux poètes le soin d'y contempler la vie dans son ensemble, les sciences vivant par la définition, par la précision de leurs formules abstraites. Or, la puissance de définir est une des aptitudes les plus marquées de notre langue. Ce positivisme et cette clarté la rendent précieuse pour la controverse, quelles que soient les questions qui s'agitent, mais d'une manière spéciale pourtant, si ce sont des questions pratiques ; car l'action et le mouvement lui ont été donnés en même temps que la clarté. La discussion politique trouve en elle un organe souple et puissant, un organe qui se fait entendre jusqu'aux extrémités les plus lointaines des sociétés ; la diplomatie l'a adopté sans contrainte comme l'idiôme naturel des grands intérêts politiques ; l'histoire enfin à qui la clarté philosophique et le mouvement oratoire sont également nécessaires, trouvera dans cette langue le plus logique et le plus éloquent des interprètes.

Une chose nous frappe, en effet, quand nous étudions le passé littéraire de notre pays ; c'est le nombre et l'importance des prosateurs et leur supériorité relative sur les écrivains en vers. Les noms les plus influents, les plus incontestés, ceux qui aux yeux de l'Europe représentent le mieux la pensée française, tous ces noms appartiennent à la prose. La prédominance des prosateurs devient surtout manifeste au moment où l'esprit français exerce sur le monde son action la plus puissante, où l'universalité de notre littérature est le mieux reconnue, au XVIII^e siècle. La poésie des deux siècles classiques donne au premier rang quatre noms : Corneille, Racine, Molière, Lafontaine ; quelle imposante majorité en faveur de la prose ! Descartes, Malebranche, Pascal, Bossuet,